

ET SI LA MALADIE
N'ÉTAIT
PAS UN HASARD ?

**Vous pouvez envoyer les premiers chapitres de ce livre
à vos amis et relations par e-mail via Internet :**

www.lejardindeslivres.fr/maladie.htm *Format* **Html**
www.lejardindeslivres.fr/PDF/maladie.pdf **Pdf**

© 2008 Le jardin des Livres
www.lejardindeslivres.fr

Editions Le jardin des Livres ®
243 bis, Boulevard Pereire – Paris 75827 Cedex 17
Tél : 01 44 09 08 78

ISBN 9782-914569-620

Toute reproduction, même partielle par quelque procédé que ce soit, est interdite sans autorisation préalable. Une copie par Xérogaphie, photographie, support magnétique, électronique ou autre constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1995, sur la protection des droits d'auteur.

Dr Pierre-Jean THOMAS-LAMOTTE
Neurologue

ET SI LA MALADIE N'ÉTAIT
PAS UN HASARD ?



Le Jardin des Livres
Paris

Remerciements :

Depuis près de dix ans, j'ai eu la chance de côtoyer de nombreux amis, médecins ou thérapeutes férus de psychosomatique. Ils m'ont permis d'enrichir mon point de vue, en particulier grâce à leurs connaissances de médecine chinoise, d'ostéopathie ou d'homéopathie.

Je dois énormément à Pierre Julien pour son accueil, son esprit critique, sa loyauté dans ce travail qui nous passionne au plus haut point. Outre ses idées originales, il m'a aidé patiemment à corriger le manuscrit initial de cet ouvrage pour le rendre un peu plus accessible. Un grand merci également à Chantal Julien qui a favorisé ces rencontres dans la convivialité et l'amitié.

~ Introduction ~

Pourquoi un pharmacien qui ne voit que des malades tout au long de sa journée, toute la semaine et même toute l'année, n'est-il pas plus souvent malade ? Pourquoi, après avoir vu en un jour 20 personnes terrassées par la grippe, soit 100 en une semaine, un généraliste non vacciné ne l'attrape-t-il pas non plus ? Pourquoi cette personne qui n'a jamais fumé a-t-elle un cancer des poumons, alors que ce fumeur invétéré qui grille sa cigarette depuis 50 ans n'a rien ? Pourquoi les femmes séparées ou divorcées sont-elles la majorité des cancers du sein ? Pourquoi tous les hommes ne font-ils pas un cancer de la prostate ?

Depuis mes premières années de médecine, je me suis intéressé aux causes de la maladie. Mais après avoir examiné et parlé avec plus de 20.000 patients au cours de ma vie professionnelle, j'en suis arrivé à la conclusion que la maladie n'est pas toujours l'effet d'une cause extérieure mais bien celui d'une cause intérieure. A en croire les médias, je n'ai pas tort. Dans le cas d'un attentat ou d'une catastrophe aérienne, les autorités mettent des psychologues à disposition des survivants et de ceux qui ont perdu un être cher, pour les aider à ne pas se rendre malades eux-mêmes... Quant à la littérature, elle nous conte depuis l'aube des temps des histoires d'amour dans lesquelles l'être délaissé meurt de chagrin. Si on peut empêcher une victime de « *s'en rendre malade* », on peut sans doute empêcher un père de famille de 45 ans de se rendre malade après avoir reçu sa lettre de licenciement. Ça aussi c'est un trauma, même si cela semble banal. Lui aussi aurait besoin d'un psychologue pour digérer son drame.

Le dogme et le conditionnement nous imposent de relier la maladie à une cause extérieure, un virus, une bactérie, le tabac, le soleil, etc. Les traitements de la médecine classique se résument à attaquer la maladie

avec des molécules : la dépression se combat par un *anti*-dépresseur ; la douleur ou inflammation par une molécule *ant*-algique ou *anti*-inflammatoire ; les bactéries par un *anti*-biotique ; les cellules cancéreuses par des traitements *anti*-mitotiques¹ ; la faiblesse par un médicament *tonique* (cardio-tonique, veino-tonique), etc.

Ces batailles « *molécule contre dérèglement moléculaire* » donnent souvent de brillants succès. Mais elles ne nous expliquent pas pourquoi autant de femmes divorcées font un cancer du sein. S'il est possible d'étudier cent malades ayant tous une tension artérielle élevée à 17/10, une surcharge pondérale et un diabète, il est difficile d'étudier une cohorte de cent veuves, de cent orphelins, de cent chômeurs longue durée ou de cent femmes divorcées. Cela n'aurait pas de sens parce qu'on ne peut mesurer l'impact du deuil vécu sur chaque personne ainsi que son histoire émotionnelle.

En tant que médecin, j'ai pu vérifier de nombreuses fois l'efficacité des placebos (actuellement, il n'est d'ailleurs plus possible d'étudier « *scientifiquement* » un nouveau médicament sans comparer son efficacité à celle d'une pilule inoffensive). Mais si le placebo peut guérir le malade en agissant simplement sur son psychisme, il y a peut-être un événement « *nocebo* » avant l'apparition de la maladie... Et si ce *nocebo* existe, on peut sans doute intervenir à son niveau, et par conséquent sur le déroulement de la maladie ?

Le lien éventuel entre psychisme et maladie n'est évidemment pas un scoop. On le retrouve dès l'Antiquité et dans des civilisations très anciennes, comme par exemple la médecine chinoise. Néanmoins, c'est dans le sillage du docteur Sigmund Freud, que le docteur Georg Walter Groddeck avait mis en évidence le traumatisme psychique pour expliquer la maladie. C'est lui qui a tenté de réintégrer toute pathologie acquise, sans exception, dans un cadre psychosomatique unique. Pour lui, un déterminisme inconscient était à l'origine de toute maladie. Il alla même jusqu'à mettre l'évolution de la maladie entre les mains du malade, y compris sa guérison : « *Il ne faudrait pourtant pas oublier que ce n'est pas le médecin qui vient à bout de la maladie, mais le malade. Le malade se guérit lui-même, comme c'est par ses propres forces qu'il marche, pense, respire, dort²* ».

D'autres médecins depuis sont allés dans son sens. Le docteur Erich Stern par exemple a signalé des guérisons multiples obtenues par psychothérapie dans la tuberculose pulmonaire. Plus récemment, des mé-

¹ Les multiplications cellulaires sont appelées des mitoses, d'où le nom d'antimitotique.

² *Le livre du ça*, Paris, Gallimard, 1996, p. 302

decins d'horizons divers comme Carl Simonton aux Etats-Unis, Michel Moiro³ ou Henri Laborit⁴ en France ont repris ces études sur le lien entre maladie et psychisme, le plus souvent au grand mépris du corps médical occidental, trop occupé à défendre la seule médecine classique⁵.

Le docteur Dragan Buljevac⁶ s'est hasardé sur ce chemin de traverse avec une étude sur les malades atteints de scléroses en plaques. Pour essayer de repérer un éventuel lien de cause à effet entre symptôme et psychisme, lui et ses collaborateurs se sont intéressés aux événements psychoaffectifs vécus par leurs patients dans les mois précédant les poussées de la maladie. Ils leur ont confié un carnet dans lequel les malades devaient noter chaque jour tous les événements psychoaffectifs ressentis comme importants. L'analyse des carnets a montré qu'un traumatisme psychique était retrouvé chez 75% des patients entre 7 et 12 mois précédant les signes d'une poussée de sclérose. Malheureusement, cette étude n'a pas été publiée de façon détaillée dans les journaux scientifiques. Elle a seulement fait l'objet d'un poster affiché lors d'un congrès de neurologie avant de tomber dans l'oubli. Dans cet exemple pourtant, la piste psychosomatique était très sérieuse !

Alors comment en suis-je arrivé à poser la question « *Et si la maladie n'était pas un hasard ?* ». Interne, puis chef de clinique assistant dans les Hôpitaux de Paris, je n'ai réellement commencé l'écoute systématique des patients qu'en devenant chef de service de neurologie dans l'hôpital d'une petite ville de province. Ensuite, je me suis installé comme neurologue libéral parce que je voulais avoir tout mon temps pour discuter avec mes patients. Une véritable carrière à l'envers ! C'était en 1985. Depuis, j'ai écouté plus de 20.000 patients. J'ai pu prendre mon temps avec eux, même si la médecine classique, alliée à une « médecine de l'oreille », est une procédure souvent lente, voire épuisante car les entretiens peuvent parfois durer deux heures, si cela est nécessaire.

Certes, pendant les dix premières années, je me suis senti bien seul dans mon cabinet en ville. Mais à partir de 1998, tout a changé. J'ai d'abord rencontré le psychanalyste Pierre Barbey qui m'a initié « *à la lecture des scanners cérébraux* ». Il m'a patiemment appris à reconnaître sur une simple photo les zones du cerveau qui portent les traces venant de la « ruminantion d'un conflit ». Pendant sept ans, pratiquement chaque semaine, j'ai passé une journée avec lui à confronter, en aveugle, les

³ Dans son livre *L'origine des cancers* édité à compte d'auteur.

⁴ Les travaux du Pr. Laborit ont notamment démontré expérimentalement que l'hyperactivité cérébrale liée à la recherche de solutions aux conflits avait des effets délétères sur le cerveau lui-même.

⁵ Dite aussi « allopathique ».

⁶ D. Buljevac et coll.: "The effect of everyday stress on relapses in Multiple Sclerosis", Journal of Neurology 1997, 244/S99.

données de la lecture du scanner cérébral au tableau clinique du malade. Et pendant quatre ans, nous avons pu travailler ensemble à Paris, à la Salpêtrière, grâce aux professeurs Hauw et Meininger qui nous ont accueillis dans leurs services respectifs. L'heure me semble donc venue de partager les découvertes de cette longue exploration de vingt années de travail.

Les données présentées ici ne font guère recette auprès des journaux scientifiques ou des réunions scientifiques car elles ne rapportent rien aux laboratoires pharmaceutiques. De plus, elles émanent d'un médecin libéral et non d'un professeur de faculté ou du chercheur d'un laboratoire reconnu. Et puis, elles vont souvent à l'encontre du « *médicalement correct* ». Pourtant, je pense qu'il est utile de livrer dès maintenant le trousseau de clefs que j'ai rassemblé auprès des malades et des soignants. Chaque clef fournie permet une autre vision du symptôme.

Ne pas la livrer, ce serait quelque part ne pas porter assistance à personnes en danger.

~ 1 ~

Est-il vraiment possible de s'en rendre malade ?

L'homme est fait de désir. Il ne supporte ni les grandes déceptions, ni les agressions, ni même une variation brutale de son mode de vie. L'interruption d'une activité ou d'une relation agréable devient parfois un manque cruel sur le plan psychique et affectif, difficile à supporter sur le plan physique.

Qui n'a jamais observé, au moins une fois dans son entourage, l'apparition d'une maladie grave succédant à un événement dramatique ?

En écoutant les histoires vécues dans les familles ou au travail, il ne semble faire aucun doute qu'un choc psychique précède souvent une maladie. Ainsi, il est très fréquent d'observer des dépressions réactionnelles (à distinguer d'une réaction de deuil) après des traumatismes psychoaffectifs : décès ou simplement séparation d'un proche, rupture amoureuse, échec professionnel, maladie grave d'un enfant ou d'un parent.

Il existe également un grand nombre de maladies somatiques qui semblent dépendre directement des facteurs psychiques : ulcère de l'estomac, poussées de tension artérielle, maladies de peau comme l'eczéma ou le psoriasis, crises d'asthme... Certains symptômes peuvent apparaître immédiatement après un traumatisme psychique en quelques minutes, heures ou en quelques jours. D'autres maladies ne seront diagnostiquées qu'après plusieurs semaines ou mois, notamment lorsqu'il s'agit de cancers qui se développent lentement dans la profondeur du corps. Nous allons donner un certain nombre d'exemples où la maladie semble bien se déclencher après un traumatisme psychique important.

CONFLITS ÉMOTIONNELS PROFESSIONNELS

~ *Un hold-up aux conséquences prévues par la police*

Monsieur E., directeur de banque, a vécu un hold-up sanglant avec des collaboratrices prises en otage. Arrivé sur les lieux, le commissaire de police avait mis le personnel de l'agence en garde : « *mon expérience de policier montre que ceux qui ont vécu un hold-up de ce type, développent, après, des maladies graves, voire des cancers à cause du trauma* ». Quelques mois plus tard, un virulent cancer s'était développé chez monsieur E. et l'a emporté en quelques semaines.

~ *Trop plein de soucis*

A la suite de plusieurs méventes de ses produits, monsieur S. a été contraint de placer sa Pme en redressement judiciaire afin de la sauver. Pendant des mois, il n'a cessé de pester et de dire « *j'en ai plein les c...* » dès qu'il se retrouvait avec des retards ou des problèmes. La pression de l'administration judiciaire s'ajoutant à tous les autres soucis, la réponse de son corps n'a pas tardé : son médecin lui a découvert un cancer des testicules. Le traitement précoce lui a permis d'être soigné.

~ *Une mutation forcée*

Monsieur R., enseignant, travaillait dans la crainte d'être muté. Il ne voulait pas quitter la ville parce qu'il y vivait une histoire sentimentale. Mais quelques jours après avoir reçu la lettre de sa mutation, il a déclenché une hémorragie cérébrale.

~ *Un patron de presse qui se brise le cœur*

Monsieur K. dirigeait un journal qui existait depuis une vingtaine d'années et qui faisait vivre 60 salariés. Au début des années 80, la baisse des ventes au numéro et celle des recettes publicitaires le contraignit, la « *mort dans l'âme* », à cesser la parution de son journal qui était aussi sa raison de vivre. Dans la semaine précédant la mise en liquidation, il a été victime d'une crise cardiaque dont il se remit avec beaucoup de difficultés. La mort de son journal lui avait véritablement brisé le cœur.

~ *Un blocage suivi d'un cancer de la gorge*

Monsieur R. était devenu le directeur technique heureux de son entreprise. Tous les projets passaient par lui et son président lui faisait entièrement confiance. Il avait ainsi prévu de travailler tranquillement jusqu'à sa retraite à 60 ans. Mais lorsque son PDG lui annonça : « *Je vous laisse mon entreprise* », pour monsieur R. ce fut la panique. Comme si le pilote s'était soudain éjecté pour le laisser seul dans l'avion lancé à

grande vitesse. Cette proposition lui fut insupportable et « dure à avaler ». Quelques semaines plus tard, l'oto-rhino-laryngologiste lui a biopsié une tumeur cancéreuse à l'arrière gorge.

~ *Un conflit professionnel dégénère en phlébite*

Monsieur B., enseignant, vivait un important conflit professionnel. Directeur d'école depuis de nombreuses années, il avait été échaudé par une première expérience de conflits avec les enseignants de son établissement. A cause de ces litiges, il avait même demandé et obtenu sa mutation dans une petite école de campagne où il n'avait plus qu'une seule enseignante sous ses ordres. Malheureusement, cette jeune personne prétendait, elle aussi, tout commander. Et là, il n'a soudain plus supporté son travail. Aussitôt, monsieur B. a « fait » une phlébite profonde de la jambe gauche (phlébite surale) sans aucune cause apparente, puisqu'il fait du sport régulièrement et n'a aucun antécédent médical. Cette phlébite l'oblige à rester chez lui pour suivre un traitement de piqûres anticoagulantes. Elle lui a surtout permis de rester au foyer pendant quelque temps, sans avoir à affronter l'enseignante qui commande à sa place. Les psychologues appellent cela le bénéfice secondaire de la maladie.

~ *Un cancer après une mise à l'écart*

Monsieur G. était un cadre apprécié de sa compagnie d'assurances. Il ne lui restait que quelques années avant sa retraite, lorsque la société embaucha pour son service un ancien militaire qui ne connaissait pratiquement rien au travail. Au bout de trois mois, cet ex-militaire, arrivé de nulle part, fut nommé contre toute attente à la tête du nouveau service restructuré de monsieur G. qui eut l'impression que son administration lui avait fait « *un enfant dans le dos* ».

Quelques mois plus tard, une prise de sang systématique⁷ pour un homme de son âge révéla qu'il développait un cancer de la prostate. Il se trouva ainsi emporté dans un cycle d'examens et de traitements le condamnant à devenir impuissant.

~ *Des soucis d'argent qui déclenchent des maladies graves*

Monsieur H., boulanger, a été obligé de se séparer de sa fille après avoir découvert qu'elle se servait dans la caisse. Quelques mois après ce drame, les médecins lui ont découvert un cancer du côlon. L'ablation chirurgicale de la tumeur ne fut pas suivie de récurrence et il put reprendre sa boutique. Quelques années plus tard, sa boulangerie fut touchée de plein fouet par la grande grève de la SNCF. Sa boutique se trouvant

⁷ Chez l'homme, il est habituel de surveiller la fonction prostatique à partir de la cinquantaine. Le toucher rectal éventuellement complété par l'échographie prostatique permet de dépister un adénome de la prostate. Le dosage sanguin des « PSA » permet de dépister un début de cancer de la prostate.

à côté de la gare, le plus gros de sa clientèle était représenté par les voyageurs qui allaient travailler à Paris. Une semaine, puis deux semaines passent pratiquement sans aucun client. Et lorsque la grève fut reconduite pour la troisième semaine, monsieur H. fut hospitalisé en urgence pour une hémorragie cérébrale qui lui laissa d'importantes séquelles. Il n'a hélas jamais pu reprendre son activité professionnelle.

~ *Une série noire qui entraîne des maladies du cerveau*

Monsieur M., retraité, avait accepté de devenir le président d'une association fondée par un prêtre venant en aide aux familles ayant des enfants handicapés. Un beau jour, il découvre les problèmes : le trésorier (qui venait d'être condamné pour pédophilie) avait fait d'énormes trous dans la caisse. Monsieur M. se démena aussi pour réparer un autre désastre financier : l'association avait programmé un voyage au Canada le 12 septembre 2001, lendemain des attentats suicides à New York ; le voyage fut annulé et il avait fallu trois ans pour récupérer l'argent versé à l'agence (des centaines de milliers d'euros) et le rendre aux familles. La secrétaire de l'association en fit une jaunisse et mourut brutalement d'une rupture d'anévrisme cérébral. Quant à monsieur M., s'il est encore en vie, il présente maintenant des troubles graves du langage, constituant une maladie proche d'Alzheimer, appelée « *aphasie progressive* ».

~ *Une concurrence qui coule sa boîte*

Pendant vingt ans, monsieur J. s'était battu pour se faire une place au soleil dans une grande ville avec sa boutique de télévision-hifi-vidéo. Au fil des ans, il avait agrandi sa surface de vente et grignoté les parts de marché de ses concurrents. Mais un beau jour, il apprit l'installation imminente d'une Fnac non loin de son magasin. Aussitôt, il a pensé qu'il allait « couler », pensée qu'il rumina chaque jour. Huit mois plus tard, on lui découvrit un cancer du rein qu'il fallut opérer d'urgence.

~ *Une disqualification professionnelle entraîne un cancer*

Monsieur R. avait la responsabilité de former des jeunes dans son entreprise. Son travail lui plaisait et il pensait que sa façon de procéder était judicieuse. Mais quand il fut convoqué chez son supérieur hiérarchique, son monde s'écroula : son travail avait été jugé insuffisant et même dangereux. Son supérieur lui retira la formation des trois personnes dont il avait la charge. Peu après, son état de santé déclina. Sa fatigue, son amaigrissement et sa fièvre devinrent même inquiétants. Hospitalisé pour un bilan général, on lui découvrit un lymphome, c'est-à-dire un cancer des ganglions au niveau du thorax et de l'abdomen.

~ *Perte de pouvoir + retraite = paralysie mortelle*

Monsieur B, exploitant agricole prospère, était aussi le maire de son village. Épanoui par cette fonction qu'il trouvait passionnante, il avait pris la décision de continuer son mandat même après sa retraite et était persuadé d'obtenir l'aval de son conseil. Et ce fut une vraie douche froide lorsque son premier adjoint lui demanda fermement de lui laisser la place aux élections suivantes. Quelques semaines plus tard, il sentit une gêne progressive de son bras droit. En quelques mois, même le maniement du stylo devint difficile. Un véritable handicap pour un maire ! Le bilan médical révéla une sclérose latérale amyotrophique⁸.

Très inquiet de la progression de sa paralysie, le maire décida de quitter le neurologue de la ville pour être suivi dans le service spécialisé d'un CHU. Alors qu'il était devenu presque totalement invalide, il déclencha peu après un cancer des ganglions (un lymphome) dont il mourut en quelques semaines.

~ *Un cancer après un départ anticipé à la retraite*

Monsieur O. dirigeait tranquillement le conseil de son entreprise depuis de nombreuses années. Mais un beau jour, il entra en conflit avec un jeune cadre qui, fraîchement arrivé, briguaît déjà son poste de président. Au moment de la réélection, il y eut des échanges houleux entre les deux hommes et c'est le jeune loup qui fut choisi, au grand désarroi de monsieur O. qui décida alors de quitter l'entreprise bien avant sa retraite. Quelques semaines seulement après son départ, les médecins lui découvrirent un cancer du poumon.

MALADIES DÉCLENCHÉES PAR LA PEUR, RÉELLE OU IMAGINAIRE, DE LA MORT

~ *Maladie déclenchée simultanément par deux sœurs*

Mme J. s'est brutalement mise à vomir et à avoir des douleurs abdominales. Appelé en urgence, le médecin la fit hospitaliser pour une péritonite. Si l'intervention chirurgicale immédiate sur une partie de l'intestin grêle se passa bien, les complications post-opératoires se succédèrent et cette dame resta plusieurs semaines dans un état grave dans un service de réanimation. Pendant un temps, les médecins n'osèrent même pas se prononcer. Ses deux filles venaient la voir régulièrement et elles étaient toujours très impressionnées de la voir branchée à des tuyaux qui partaient dans tous les sens. Au début, leur mère avait même été placée sous respiration artificielle : une grosse sonde lui sor-

⁸ Cette maladie paralyse progressivement les membres, la respiration et la bouche. Son évolution est souvent rapide. La mort survient dans les trois ans, dans plus de la moitié des cas. Jusqu'à présent, aucun traitement n'a pu enrayer la progression des paralysies.

taut du nez, pour la relier à l'énorme machine qui l'aidait à respirer. Ses filles vécurent pendant des semaines dans l'inquiétude car son état de santé passait par des hauts et des bas. Finalement, leur mère se rétablit sans grosses séquelles. Mais quelques mois plus tard, on diagnostiqua chez sa fille aînée une tumeur de l'hypophyse. Cet adénome sécrétait une hormone qui lui avait fait gonfler la poitrine et produire du lait, comme après un accouchement. Six mois plus tard, le même diagnostic de tumeur de l'hypophyse à prolactine fut observé chez la fille cadette.

~ *Se rendre malade à cause de madame*

La maladie de monsieur N. s'est déclenchée après une hospitalisation en urgence pour une petite hémorragie. Il était rentré de son travail avec une simple tache de sang sur sa joue. Un minuscule éclat métallique s'y était fiché. Rien de bien grave. Mais sa femme l'avait harcelé jusqu'à ce qu'il se rende dans la salle de bains pour se laver le visage. Et là, une petite artère s'est aussitôt mise à gicler le sang, provoquant une hémorragie massive. Notre homme a cru sa dernière heure arrivée.

Il avait gardé un très mauvais souvenir de son hospitalisation et rendait sa femme responsable de ses malheurs car elle l'avait véritablement forcé à nettoyer sa plaie. Il aurait attendu un peu que l'artère se serait guérie d'elle-même. Il en voulait donc à son épouse, même des années après, et retrouvait aussitôt de la haine pour cet épisode. Depuis ce jour, monsieur N. est soigné pour une maladie du sang ! Il fabrique trop de plaquettes⁹ (les médecins parlent d'une thrombocytémie) et son traitement médical ne lui permet pas de ramener le chiffre à des valeurs normales. A tout moment, son sang peut se coaguler et boucher ses artères...

~ *Une chute qui entraîne un cancer*

Monsieur S. est passionné par la montagne depuis son plus jeune âge. Au fil des années, il est même devenu un alpiniste expérimenté. Pourtant, un jour il avait vécu un drame : il avait dévissé et fait une chute de plusieurs dizaines de mètres dans le vide. Pendant la chute, il s'était persuadé de vivre ses derniers instants. Quelques semaines après l'accident, alors qu'il se remettait rapidement de ses fractures dans un centre de rééducation et qu'il se croyait définitivement tiré d'affaire, il se mit à tousser et à déclencher des fièvres. Les examens révélèrent un lymphome, c'est-à-dire un cancer des ganglions, au niveau du thorax et dans la rate.

⁹ Plaquettes ou thrombocytes: éléments figurés du sang qui empêchent les hémorragies lors de la rupture d'un vaisseau.

~ *Les conséquences d'une noyade*

Mademoiselle H. avait l'habitude de se baigner avec ses camarades dans la rivière qui passait non loin du village. Elle savait nager et l'eau n'était pas profonde. Cependant, un jour elle posa le pied dans un trou et se sentit aussitôt entraînée vers le fond par le courant. Pas moyen de remonter, ni de crier pour appeler au secours. Elle perdit connaissance et se réveilla quelques minutes plus tard, étendue sur la berge. Elle apprit qu'elle avait échappé de peu à la mort, sauvée de justesse par un moniteur de natation qui se baignait à proximité.

Quelques semaines plus tard, elle se mit à maigrir sans aucune raison, tout en gardant un solide appétit. Le bilan médical révéla une hyperthyroïdie, une maladie qui emballe tout l'organisme. Le traitement permit de juguler rapidement sa maladie de Basedow. Elle n'avait que 16 ans.

~ *Devenir aveugle après avoir vu un scène horrible*

À l'âge de 3 ans, un petit garçon avait assisté à un drame : il avait vu son petit frère se noyer devant lui. Quelques mois plus tard, les médecins diagnostiquèrent un glaucome¹⁰ des deux yeux, maladie qui n'a pas pu être enrayée par les traitements. Le futur chanteur Ray Charles devint totalement aveugle et fut placé dans un établissement spécialisé pour les non-voyants.

~ *Un coma qui fait peur*

Mme L. connaissait bien l'hôpital proche de son domicile car durant des mois, elle s'y rendit chaque jour pour visiter sa belle-mère, atteinte d'un cancer incurable. Elle l'avait accompagnée jusqu'à ses derniers instants avec tout ce que cela comporte. Si elle avait réussi à « oublier » cette expérience avec sa belle-mère, ce ne fut pas le cas lorsqu'elle dut s'y rendre de toute urgence avec sa fille dans les bras, victime d'une crise d'épilepsie généralisée. Avec son enfant dans le coma, sa peur de la voir mourir et tous les souvenirs liés à sa belle-mère, la réaction ne se fit pas attendre.

Quelques semaines seulement après le coma de sa fille, son médecin traitant lui découvrit une rate enflée. Les différents examens et l'intervention confirmèrent une maladie d'évolution bénigne, une sarcoïdose¹¹ uniquement localisée à la rate, ce qui est véritablement exceptionnel.

¹⁰ Le glaucome est une maladie qui détruit le nerf optique et peut rendre progressivement aveugle. Elle est le plus souvent imputée à une hypertension dans les globes oculaires. Cette maladie peut continuer à évoluer malgré les traitements : elle produit une atrophie progressive des fibres du nerf optique qui fait disparaître le champ visuel avant de conduire à la cécité complète.

¹¹ La sarcoïdose ou maladie de Besnier-Boeck-Schaumann est une maladie inflammatoire « pseudotuberculeuse » qui touche le plus souvent les poumons et les ganglions thoraciques.

ÉMOTIONS FAMILIALES

~ *Une ambition annihilée*

Maître J., notaire, était fier de sa dynastie familiale car depuis trois générations, les enfants prenaient toujours la tête de l'étude. Son fils, déjà en droit, s'apprêtait lui aussi à prendre la suite. Mais lorsque celui-ci annonça qu'il deviendrait finalement avocat, l'ambition de son père s'effondra d'un seul coup. Quelques mois plus tard après cette déconvenue, maître J. dut subir l'ablation d'un rein cancéreux.

~ *Une naissance qui déçoit*

Le jeune T. était ravi de l'arrivée « imminente » de son premier enfant. Mais l'accouchement se termina par une césarienne, nécessaire pour sauver le bébé. Et en réanimation, le nourrisson contracta une méningite qui nécessita de longues semaines d'hospitalisation. Mais il fallut se rendre à l'évidence : le bébé resterait handicapé toute sa vie.

Quatre mois plus tard, le jeune papa commença à faire des hématomes sous la peau, sans aucun traumatisme. Le bilan sanguin confirma les doutes du médecin et il fut hospitalisé en urgence pour une aplasie médullaire : sa moelle osseuse ne fabriquait plus de globules rouges et blancs, ni les plaquettes nécessaires à la coagulation.

~ *Une culpabilisation qui rend malade*

Monsieur G., agriculteur, voulait que son fils prenne sa suite à la tête de l'exploitation familiale. Celui-ci venait tout juste de terminer sa formation de technicien agricole lorsqu'il fut happé par une remorque actionnée par son père. La colonne vertébrale brisée, il devint paralysé de quatre membres.

Quatre mois après l'accident, monsieur G. commença à avaler de travers à chaque fois qu'il buvait. Sa voix se fatiguait rapidement et trois mois plus tard, c'est à peine si on pouvait l'entendre.

Une hospitalisation fut donc décidée et le diagnostic de sclérose latérale amyotrophique¹² bulbaire fut retenu. En l'absence de traitement efficace, la maladie continua à progresser.

~ *Une annonce de mariage qui a paralysé*

Le jeune J., en fin d'apprentissage de mécanique automobile, venait de fêter ses 18 ans. Après le décès de son père dans un accident de voiture, il était progressivement devenu le chef de la famille et avait remplacé son père. Il s'occupait de tout et aidait sa mère. Mais lorsque sa maman l'informa qu'elle allait épouser un ami de la famille, le garçon devint blême. De facto, il perdait sa place de « chef de famille ».

¹² Maladie du système nerveux entraînant des paralysies progressives et irréversibles avec la mort du sujet dans un délai de 3 ans.

Paralysé des jambes en seulement quelques jours, sans pouvoir uriner, il a été hospitalisé pour une paraplégie. Les neurologues diagnostiquèrent une inflammation grave de la moelle épinière (soit une myélite transverse). Après de nombreux mois de rééducation, le garçon a pu rentrer chez lui avec des cannes. Mais invalide à vie.

~ *La brouille soudaine qui déclenche un cancer*

Monsieur S., commençait une retraite paisible de gendarme lorsque son fils rompit les relations avec lui sans crier gare. Il lui fut impossible de joindre son fils ou sa femme, que ce soit par téléphone ou par courrier. Et monsieur S. ne savait pas pourquoi il avait rompu. Quand son fils était jeune, il s'était même donné beaucoup de mal pour lui et avait dû batailler avec sa femme pour les droits de visite auprès de ses trois enfants.

Cinq mois après cette rupture inattendue, il commença à cracher du sang. Le bilan révéla un cancer du poumon gauche. Comme la tumeur était inopérable, on lui proposa une chimiothérapie. Mais la tumeur continua à progresser inexorablement et il mourut en moins d'un an sans revoir ni son fils, ni sa belle-fille, ni ses petits-enfants.

~ *Se paralyser à cause de maman*

Le jeune P. avait toujours rêvé de voyager et de faire le tour du monde. A 18 ans, il s'engagea dans la marine et annonça tout fier à sa mère qu'il partait pour la Nouvelle Calédonie. La réponse de celle-ci fut cinglante : « *Tu veux ma mort !* ».

Parti à l'autre bout du monde, P. n'eut aucune nouvelle de sa mère. Mais 6 mois plus tard, « rongé par l'inquiétude », il a dû être rapatrié à l'hôpital du Val de Grâce à Paris à cause d'une paralysie soudaine des jambes, puis des bras. On lui diagnostiqua une polyradiculonévrite, c'est-à-dire une inflammation des nerfs et de leurs racines¹³.

P. récupéra totalement en quelques semaines, mais il a dû abandonner son rêve : les médecins militaires l'ont réformé.

~ *Un chantage qui échoue et qui se termine par une péritonite*

Madame B. n'avait eu qu'une seule fille et celle-ci habitait loin. En vieillissant, elle se plaignait constamment de ne pas la voir assez souvent et surtout de ne pas voir ses petits enfants. Sa fille eut beau lui expliquer qu'elle devait aider son mari artisan, madame B. revenait sans cesse à la charge. Et la discussion tourna à l'orage. Dans son emportement, elle somma sa fille de choisir entre elle et son mari. Sa fille avait tout naturellement choisi son mari et ses enfants et n'était pas revenue

¹³ La polyradiculonévrite est une maladie qui touche la gaine de myéline des nerfs. Elle est susceptible de guérir spontanément, parfois complètement. Les neurologues l'appellent aussi un syndrome de Guillain Barré.

la visiter. Environ 6 mois après cette rupture violente, madame B. fut hospitalisée en urgence : elle avait frôlé la péritonite et il fallut lui enlever une partie du côlon¹⁴. C'est au cours de son hospitalisation que sa jambe gauche se mit à trembler (début d'une maladie de Parkinson).

Le chantage ayant échoué, la maladie devint un moyen pour revoir sa fille.

~ *Une maladie déclenchée par abandon affectif*

Un excès de plaquettes dans le sang crée le risque d'une thrombose des vaisseaux. A l'inverse, le manque de plaquettes dans le sang (appelé une thrombopénie) risque de provoquer des hémorragies spontanées. J'ai ainsi pu examiner mademoiselle L., handicapée mentale d'une quarantaine d'années, pour des troubles du comportement car depuis quelques temps, elle ne supportait plus les antidépresseurs.

Son entourage m'a expliqué que depuis un an, on a découvert chez elle une thrombopénie sévère à 4000 par mm³¹⁵. Par miracle, elle n'a pas eu d'hémorragie. Le bilan hospitalier conclut à une thrombopénie idiopathique, c'est-à-dire dont le mécanisme n'est pas expliqué.

Pourtant, l'histoire des événements psychoaffectifs ayant précédé cette maladie permet rapidement de trouver l'explication. La jeune femme vivait depuis de nombreuses années dans un foyer tenu par des religieuses où une dame âgée lui servait de confidente. Et cette femme est morte en décembre. Sa sœur, qui la visitait une à deux fois la semaine, avait également déménagé à la même époque. Elle se trouvait donc totalement isolée sur le plan affectif : c'est à ce moment là que sa thrombopénie a été diagnostiquée.

Aucun traitement médical de cette maladie n'avait été proposé en l'absence d'épisodes d'hémorragie.

~ *Des mots qui blessent au sens propre*

Dès son plus jeune âge, mademoiselle T. a été le souffre douleur de sa mère qui n'avait d'yeux que pour sa sœur. Les choses s'aggravèrent lorsque celle-ci périt dans un accident de voiture en revenant d'une boîte de nuit. Malgré cette disparition et les années, les relations n'avaient pas changé : la jeune femme était toujours importunée par sa mère au téléphone pour des riens. Elle tint bon et continua malgré tout à voir ses parents en se disant qu'avec le temps, les choses s'arrangeraient. Puis un jour, alors qu'elle venait tout juste d'ouvrir la porte, la jeune femme entendit sa mère dire dans une conversation téléphonique : « *Je vous quitte car ma fille vient d'arriver ! Vous savez, c'est celle qui m'est restée. Mon autre fille, la meilleure, est déjà partie* ».

¹⁴ Sigmoidite diverticulaire.

¹⁵ Le chiffre normal des plaquettes est de 150.000 à 450.000 plaquettes par mm³ de sang.

Quelques mois plus tard, mademoiselle T. dut subir une colectomie partielle avec pose d'un anus artificiel pour un cancer du côlon.

~ *Des souvenirs qu'il est préférable de laisser enfouis*

De nombreuses manifestations avaient été organisées en Normandie pour le 50^e anniversaire du débarquement. Monsieur J., un retraité de longue date, en profita donc pour visiter la ferme où il avait travaillé comme aide agricole au moment de l'arrivée des Américains. Il raconta alors au fils de ses anciens patrons tous les détails des bombardements intenses et surtout les circonstances atroces de la mort de sa maman. Six mois plus tard, le fermier commença à se lamenter sur le sort de sa mère et parut dépressif. Et au fil des mois, il fallut se rendre à l'évidence : il avait déclenché la maladie d'Alzheimer, celle qui permet l'oubli.

~ *Perte des enfants et petits enfants...*

Madame B., a vécu un véritable séisme d'ordre familial : sa maison s'est brutalement vidée de tous ses enfants. Elle n'a pas supportée cette séparation, même si elle était contente de les avoir tous mariés. Quelques semaines après que la maison se soit vidée, elle a déclenché un cancer de l'ovaire, et tout de suite après, un cancer du sein !

Après un traitement chirurgical des lésions expansives puis une chimiothérapie et des rayons, elle retrouva la santé et sa joie de vivre. Mais quelques années plus tard, alors que sa santé était parfaite, l'un de ses petits enfants mourut brutalement d'une leucémie. Et quelques semaines après, son cancer du sein s'était redéclenché à nouveau. Cette fois, il fut fatal.

~ *Une hémiplégie post-mortem*

Deux frères s'étaient brouillés pour des histoires de famille. L'aîné, qui avait pris en charge leur mère devenue veuve, est allé jusqu'à interdire à son frère de la visiter.

Pendant des années, cet homme avait espéré que cette brouille cesserait et qu'il pourrait ainsi embrasser sa mère. Mais il ne la revit jamais vivante : il eut simplement le droit de l'embrasser à la morgue.

Dans la semaine qui suivit l'inhumation, il fit un malaise. Rapidement conduit à l'hôpital, il se retrouva complètement paralysé du côté gauche et il lui fallut des mois de rééducation de son hémiplégie gauche pour marcher à nouveau sans trop de difficulté.

Mais son bras gauche était resté définitivement invalide.

~ *Un pousse-seringue à morphine qui rappelle des souvenirs*

Madame J. avait de plus en plus de mal à se rendre chaque jour au

chevet de son frère qui se mourait d'un cancer du pancréas. Et depuis quelques jours, il gémissait de plus en plus ce qui la poussa à demander aux médecins de mieux le soulager de ses souffrances. Aussitôt, la vitesse des injections de morphine fut accélérée. La nuit suivante, madame J. reçut un coup de téléphone de l'hôpital lui demandant de venir car son frère allait très mal. Mais à son arrivée, il était déjà mort, ce qui la culpabilisa pensant que la morphine avait accéléré le décès.

Et quelques semaines après l'enterrement, madame J. fut à son tour hospitalisée en urgence pour l'apparition d'un essoufflement avec des œdèmes diffus. Le médecin lui expliqua qu'elle faisait une maladie du rein, une glomérulonéphrite, mais que cette maladie était bénigne et qu'elle allait guérir rapidement et sans récurrence. En effet, un mois plus tard, elle retrouva sa forme.

Mais à la fin de la même année, c'est sa maman cette fois qui fut hospitalisée en urgence pour une défaillance cardiaque. En lui rendant visite à l'hôpital, elle remarqua le même pousse-seringue vert qui lui rappelait la mort de son frère. Et quelques semaines après, madame J. fut hospitalisée à nouveau dans le service de néphrologie à cause d'une rechute de sa glomérulonéphrite.

LE COUPLE ET LE BESOIN D'ENFANT

~ *Refus d'enfant, arrivée d'une sclérose en plaques*

Madame A. se plaisait bien à la maison dans son rôle de maman, élevant son petit garçon et sa petite fille. Elle voulait même un troisième enfant. En revanche, son mari voulait qu'elle reprenne son travail et ne voulait pas entendre parler d'un troisième.

Un soir, la discussion prit une tournure un peu plus violente en présence des petits et le mari lui signifia une fois pour toutes qu'il ne voulait pas d'un troisième enfant.

Sept mois plus tard, elle éprouva des difficultés à marcher car sa jambe gauche traînait. Le bilan médical montra qu'elle « débutait » une sclérose en plaques. En moins de cinq ans, cette femme encore jeune devint complètement paraplégique, condamnée à se déplacer en fauteuil roulant. La maladie continua à évoluer plus ou moins lentement, la condamnant à plusieurs séjours hospitaliers. Elle mourut une vingtaine d'années après le début de sa maladie.

~ *Absence d'enfant, arrivée d'une sclérose en plaques*

Monsieur et madame R. s'étaient mariés très jeunes et ont voulu profiter de leur situation : deux ans après leur union, ils firent construire une maison. Puis monsieur R. voulut avoir un enfant. Pour lui, il

était capital d'avoir des enfants jeune, afin d'en profiter. Son empressement s'expliquait par le fait qu'il avait perdu son père à 12 ans. Mais son épouse se montra réticente : elle débutait sa carrière professionnelle et craignait de la compromettre en tombant enceinte. Un soir le sujet tourna à la dispute violente et ce fut là que sa femme lui dit : « *bors de question d'avoir un enfant maintenant* ».

Huit mois plus tard, un engourdissement progressif du bras gauche inquiéta monsieur R. Un neurologue prescrivit une IRM de la moelle épinière, puis une autre du cerveau, et le couperet tomba : « *Vous avez une sclérose en plaques* ». Son épouse l'acheva avec ce mot : « *Heureusement que nous avons attendu pour avoir un enfant !* ».

~ *La perte de la garde déclenche une sclérose en plaques*

Madame R., vivait son mariage uniquement pour élever ses trois enfants. Tout allait bien jusqu'au moment où son mari partit avec une jeune femme de 20 ans et demanda le divorce.

Lors de la procédure, la décision des trois enfants de rester avec leur père la révolta et quelques semaines seulement après le départ des enfants, sa santé se détériora. Au bout d'un mois, les médecins découvrirent un début de sclérose en plaques.

~ *Un suicide qui déclenche un cancer du sein*

M. était un étudiant sérieux qui devait entrer en « math-spé ». Alors imaginez le drame de son père lorsqu'il le découvrit à la fin des vacances du mois d'août pendu dans la cave de la maison, et celui de sa mère qui s'en voulait « à mort » de n'avoir rien pu faire pour protéger son fils.

Quelques mois après ce drame, la maman déclencha un cancer du sein gauche qui se généralisa rapidement, au-delà de toute ressource thérapeutique. Quant au père, il se traîne et se soigne sans grand succès pour une dépression sévère.

LES DÉCEPTIONS SENTIMENTALES

~ *Un tourbillon émotionnel qui déclenche un cancer*

Monsieur L. était un directeur commercial particulièrement apprécié dans son entreprise. Il ne ménageait pas ses heures, ni ses week-ends souvent studieux. Et lorsque sa femme lui annonça sans crier gare qu'elle voulait divorcer, son monde s'effondra, déclarant : « *je ne pourrais jamais vivre sans toi* ». Il employa toute son énergie à tenter de la faire changer d'avis et utilisa tous les subterfuges pour ralentir la procédure de divorce. Mais l'échéance arriva : le divorce fut prononcé et il se retrouva seul. Quelques semaines plus tard, on lui découvrit un cancer

de la thyroïde avec des métastases pulmonaires. Sa phrase « *je ne pourrais pas vivre sans toi* » avait été prophétique.

~ *Un divorce amer qui tourne à la maladie*

Restée longtemps célibataire, mademoiselle M. voyait passer les années avec inquiétude. Elle prolongeait son chemin mentalement et ne se voyait pas finir sa vie seule, surtout à sa retraite. Inscrite dans une agence matrimoniale, elle finit par vivre une liaison avec un homme qu'elle épousa.

Mais après leur mariage, mademoiselle M. estima que les désirs sexuels de son mari étaient devenus insupportables, au point qu'elle demanda le divorce. Néanmoins, le cancer du côlon et les métastases hépatiques découverts juste après le divorce ne lui permirent pas de profiter de sa retraite très longtemps.

~ *Père indigne et cancer de la peau*

Madame H. avait déjà 34 ans et désespérait de ne pas trouver chaussure à son pied jusqu'à une certaine rencontre. Elle avait fait la connaissance d'un homme divorcé qui avait obtenu la garde de son fils en raison de l'alcoolisme de son ex-femme. Au bout de quelques mois, ils parlèrent mariage mais là, surprise, pour le monsieur il était hors de question de garder son fils dans cette nouvelle vie. Madame H. fut abasourdie par ce père capable d'abandonner son fils pour se remarier !

Quelques semaines plus tard après la rupture, il fallut l'opérer d'urgence : la tumeur de la peau du mollet droit était bien un cancer redoutable, un mélanome malin. Celui-ci devint cependant un mauvais souvenir puisque madame H. trouva un autre homme qui n'avait pas besoin d'abandonner ses enfants pour l'aimer.

~ *Sexualité interdite et sclérose en plaques*

Monsieur C. était un homme comblé : il adorait son travail, son troisième enfant venait de naître et il était très aimé des jeunes de la ville puisqu'il entraînait l'équipe de basket. Sa vie était parfaite jusqu'à une certaine nuit où sa femme a refusé de faire l'amour en lui disant : « *Avec trois enfants, maintenant c'est terminé. Pas la peine d'insister ! C'est fini* ». Et sa femme n'est jamais revenue sur sa décision.

Monsieur C. se consola pendant des mois avec le basket. Mais progressivement, des difficultés à marcher révélèrent une sclérose en plaques qui évolua rapidement en trois ans au point de l'obliger à se servir de béquilles. Son système urogénital en souffrit aussi puisqu'il n'arrivait plus à contrôler ses urines.

CONFLITS DE TERRITOIRE

~ *Une tentative de spoliation qui se traduit par un cancer*

Un agriculteur de 50 ans, très attaché à sa terre et à sa famille s'est retrouvé face à un problème de terrains. Son frère aîné, lui-même agriculteur dans la même commune, avait été nommé président du comité local de remembrement. Mais au lieu d'aider son jeune frère à préserver son territoire autour de sa ferme, il en avait profité pour grappiller à son profit les quelques bons hectares qui jouxtaient la ferme de son frère. « Ulcéré », celui-ci ne peut digérer la situation. Il s'est senti exclu du clan familial et dévalorisé par ce coup de poignard dans le dos porté par son propre frère.

Néanmoins, il ne se laissa pas faire, et rencontra son propriétaire qui lui prolongea la location sans aucun problème.

Mais peu après cet incident, on lui découvrit une tumeur qui comprimait la moelle épinière au niveau du dos. C'était un cancer de cellules immunocompétentes qui défendent l'organisme contre les agents extérieurs (plasmocytome solitaire). Le garçon a dû être opéré en urgence et subir des rayons. Prise à temps, la maladie a été rapidement maîtrisée.

~ *Conflit de territoire et absence de famille*

X. avait fait toute sa carrière dans les affectations outre-mer car il n'avait plus de famille. Au moment de sa retraite, et sur la suggestion de sa femme, il avait fait construire une maison à côté de celle de son beau-frère. Pour faciliter le passage, il avait été convenu de ne pas clore la limite commune de leurs propriétés respectives.

Mais au fil des mois, la situation se dégrada : les neveux venaient chercher leur ballon sans s'excuser d'avoir cassé un carreau ou un arbuste, et le chien du beau-frère venait faire ses besoins dans son jardin. Un dimanche, à sept heures du matin, monsieur X. fut réveillé par des voix venant de son jardin. Ne pouvant déjà plus vivre de grasses matinées, il explosa totalement lorsqu'il vit ses « voisins » cueillir les fraises de son jardin. Ce fut la goutte d'eau en trop et il lança à sa femme : « *Je regrette d'être venu habiter ici* ». Deux jours plus tard, il a été hospitalisé en urgence pour de violentes douleurs abdominales et mourut dans la semaine des suites d'une pancréatite aiguë hémorragique.

~ *On ne déménage pas sa vie*

Madame M. avait toujours vécu dans le même pavillon de la banlieue parisienne : elle y était arrivée à six mois, et y était restée toute sa vie avec ses parents qui tenaient un commerce. Après leur mort, sa sœur veuve était venue vivre avec elle. Mais au fil des ans, sa banlieue

s'était transformée avec de nombreux immigrés, source d'inquiétude permanente pour les deux femmes : elles osaient à peine sortir pour faire leurs courses, par peur de se faire agresser. A 80 ans, madame M. a donc quitté à regret le pavillon de sa vie pour s'installer avec sa sœur dans une petite ville normande.

Quelques mois après le déménagement, on lui découvrit un cancer de l'ovaire. Malheureusement, à son âge, la chimiothérapie fut très mal tolérée et elle mourut peu de temps après son déménagement forcé.

~ *Un déménagement forcé qui se termine par un cancer*

Issu d'un milieu modeste, Y. n'avait guère fréquenté l'école et fut embauché très tôt comme ouvrier agricole. Quelques années plus tard, ayant perdu son emploi, il s'installa dans une fermette abandonnée. Le propriétaire et le fermier exploitant fermaient les yeux sur sa présence moyennant quelques menus services, notamment la surveillance des bêtes et des clôtures. Il vivait du jardinage d'un potager attenant au bâtiment en ruine et il rendait quelques menus services aux gens du village pour gagner un peu d'argent. Après la mort du fermier, le propriétaire décida de vendre le champ et la vieille bâtisse. Il fallut l'intervention de la police pour l'expulser de « sa maison » car il refusait de vivre dans une maison de retraite. Quelques mois plus tard, il tomba malade et mourut rapidement d'un cancer du larynx.

~ 2 ~

Des petites déceptions aux grandes conséquences

A partir de ces nombreux exemples, il semblerait qu'un choc psychique entraîne une maladie somatique grave. Nous avons d'ailleurs tous des exemples similaires dans notre famille et dans notre entourage. Bien sûr, cette constatation n'explique pas le mécanisme qui lie éventuellement le traumatisme psychique et la maladie. Arrivé à ce stade, il serait également prématuré d'affirmer que dans tous les cas, un traumatisme psychique précède une maladie grave. A fortiori, lorsqu'il s'agit de manifestations bénignes et fugaces (une otite, une rhinopharyngite, une grippe, une gastro-entérite, une baisse de tension artérielle, une douleur), il paraît moins évident qu'un facteur psychique soit la cause du symptôme. L'expérience nous montre néanmoins que certaines « petites maladies » ne surviennent pas sans raison :

~ *Une absence reflétée par une maladie de peau*

Mademoiselle C. est une jeune fille qui a bien souffert dans son enfance à cause des disputes de ses parents et de la période houleuse de leur divorce. Après quelques années de calme grâce au célibat de sa mère, les difficultés reprirent avec son remariage : son beau-père lui faisait bien sentir qu'il ne l'aimait pas. A 16 ans, elle quitte la maison familiale et se réfugie chez ses grands-parents avec l'accord de sa mère. Mais la jeune fille souffre de cette séparation qui l'empêche de voir fréquemment sa mère : elle développe progressivement un psoriasis sur tout le corps qu'elle conservera pendant de nombreuses années. A la mort de sa mère, sa maladie de peau disparut du jour au lendemain.

~ *Un examen raté à effets nocifs*

Tous les professeurs étaient satisfaits des prestations brillantes de la jeune L. et ne se faisaient aucun souci pour elle : l'examen de fin d'année ne serait pour elle qu'une simple formalité. Et la jeune fille, qui

partageait cette confiance de ses enseignants, ne se tracassait que pour la mention qu'elle obtiendrait. Imaginez son choc lorsqu'elle vit au tableau son échec. Mademoiselle L. avait échoué là où tous ses camarades dits « élèves médiocres » avaient réussi. Et personne n'a pu la consoler. Quelques semaines plus tard, son médecin lui découvrit un ulcère de l'estomac.

~ *Une vexation douloureuse*

Une jeune fille était venue me consulter pour des douleurs du visage. Elle avait déjà vu son généraliste, son dentiste et un oto-rhino-laryngologiste, sans aucun résultat parce qu'il n'y avait pas de signes objectifs, notamment de foyer infectieux. Et malgré les divers traitements, sa mâchoire la faisait toujours souffrir. L'âge de la patiente, la douleur et sa topographie m'ont fait penser à une dispute et à une agressivité refoulée contre un membre de la famille, quelque chose comme « *J'ai une dent contre toi* ». Et effectivement, la douleur est apparue après un conflit : la jeune fille avait voulu profiter de sa maman qui travaillait toute la semaine, mais celle-ci lui avait demandé de la laisser tranquille. Vexée, elle était montée dans sa chambre pour bouder. La douleur de la mâchoire s'était manifestée la première fois en même temps que sa rancœur. Et elle continua les jours suivants, malgré les calmants.

~ *Absence de sexe et de solutions*

Six mois avant son rendez-vous, monsieur O. avait été diagnostiqué avec une fissure anale, quelque chose de très douloureux. Maintenant, il m'explique que ses parties génitales le font souffrir. En discutant, il m'a avoué que sa femme ne voulait plus avoir de relations sexuelles à son âge : « *Si tu as encore des envies tu peux aller voir ailleurs* ». Mais s'il avait bien « des envies », il n'avait pas trouvé de solution parce qu'il ne voulait pas « aller voir ailleurs ».

Six mois après cette fissure, les douleurs génitales intenses traduisaient en fait le maintien du conflit qui n'avait toujours pas trouvé de solution.

~ *Une paralysie qui évite une corvée*

Une dame de 55 ans avait une paralysie modérée de sa jambe droite¹⁶ et ne pouvait plus conduire sa voiture très longtemps. Il se trouve que cette paralysie est survenue au moment précis où (comme chaque année au moment des vacances) : 1) la patiente aurait dû con-

¹⁶ La paralysie du nerf sciatique poplitée externe empêche de relever le pied. Elle survient fréquemment à la suite d'une compression prolongée de ce nerf au niveau du col du péroné, quand la personne est restée trop longtemps les jambes croisées.

duire pendant 1000 kilomètres pour aller chercher sa mère, et 2) la prendre chez elle pendant un mois. Cette maman avait aussi pour habitude de tout dicter à sa fille ; il est donc clair que l'idée d'avoir à la supporter une nouvelle fois pendant un mois entier lui a été insupportable.

~ *Une vision qu'il aurait été préférable d'éviter*

Lorsque son petit frère périt dans un accident de voiture, la petite J. avait vécu des moments très difficiles pour une enfant comme le choc de la disparition ou la présence de la chambre funéraire où ses parents ont veillé leur fils disparu à tour de rôle.

Au bout de deux jours de mortifications, les parents demandèrent à J. de dire un dernier adieu à son petit frère allongé dans le cercueil. Mais en voyant ensuite des adultes taper avec un marteau sur ce cercueil, elle s'était mise à hurler, persuadée qu'ils tapaient sur son frère.

Quelques semaines plus tard, la jeune J. commença à loucher. Et cette paralysie du nerf oculomoteur persista plusieurs semaines...

~ *Un repas qui ne passe pas*

La petite N. était si fière de son petit chevreau qu'elle invitait ses camarades de classe chez elle à visiter son protégé. Malheureusement ses parents durent quitter la campagne pour habiter en ville dans une maison sans jardin. Et, sans en avoir été informée, son chevreau finit son existence dans la marmite familiale.

La petite fille en fut inconsolable et elle commença par faire des cauchemars. Peu après le déménagement, elle cessa de manger et se mit à vomir pendant plusieurs jours de suite. Le médecin diagnostiqua un début de jaunisse et prescrivit une prise de sang qui révéla une hépatite A.

~ *Une crise d'épilepsie à répétition*

Dès l'âge de cinq ans, le petit G., un enfant malheureux, s'aventurait dans la campagne et vivait en permanence avec les animaux de la ferme auxquels il racontait ses malheurs. Plus de quarante ans plus tard, Gérard continuait toujours à s'occuper d'animaux puisqu'il avait acheté quelques champs où il élevait des bêtes. Mais malgré le bon air de la campagne, monsieur G. était régulièrement victime de crises d'épilepsie généralisée. Il ne m'a fallu que quelques minutes de discussion pour lui montrer que toutes ses crises d'épilepsie se déclenchaient systématiquement le lendemain de la vente d'un animal !

~ *Une rupture au sens propre comme au sens figuré*

F. vivait une histoire d'amour intense jusqu'à ce qu'il découvre soudain que la femme qu'il aimait était déjà mariée et qu'elle lui avait

menti depuis le début. Elle profita de cet instant pour lui dire également que tout était fini. Tout ce qu'il trouva à dire fut « *tu m'as brisé le cœur* ». Exactement une semaine plus tard, en voyage en États-Unis, des crampes violentes au niveau du cœur le terrassèrent et le conduisirent dans les « urgences » de New York où il resta deux jours. De retour à Paris, les examens poussés des médecins français ne révélèrent qu'une excellente santé, et mieux, un cœur capable de battre à seulement 35 pulsations par minute. Si le diagnostic médical a été « surmenage », en réalité, cet homme a vraiment eu le « cœur brisé »...

~ *Se faire un ulcère*

Cadre supérieur dans une multinationale, monsieur Y. vit depuis six mois dans la crainte permanente de ne pas être à la hauteur et de ne pas répondre aux attentes de la nouvelle direction anglaise. Son médecin lui trouve un ulcère à l'estomac.

~ *La fin des indemnités*

Madame S. n'en peut plus de voir son mari, au chômage depuis trois ans, traîner à la maison. A plus de 50 ans, il a du mal à retrouver du travail et il passe son temps à tourner en rond. Elle a alors commencé à « tomber dans les pommes » sans raison. Une discussion avec elle a montré que ses malaises correspondent à l'approche de la date fatidique de la fin des indemnités chômage.

~ *Le contact du collègue me rappelle une dispute*

Un attaché commercial se découvre un psoriasis tenace. Une discussion avec lui a montré que cela s'était déclenché après une violente dispute lors d'une réunion. Il avait appris que son « territoire » était régulièrement visité par l'un de ses collègues.

LA PEUR DU DIAGNOSTIC

Sous le terme de conflit de diagnostic, il faut entendre les chocs psychologiques provoqués chez le malade ou dans son entourage par le monde médical. Il faut dire que l'annonce d'une maladie grave, parfois mortelle à courte échéance, nécessite un certain tact de la part du personnel médical, en particulier lorsqu'il s'agit d'annoncer un cancer. Mais il y a aussi l'absence de diagnostic précis qui entraîne une multiplication des consultations et d'examen pour expliquer un symptôme. Et ce flou peut être la source d'une immense angoisse pour le patient et son entourage.

~ *Un lumbago aux conséquences imprévues*

Subissant chaque jour les affronts de son chef d'équipe, monsieur C.

décida de démissionner pour devenir bûcheron indépendant. Il y parvint avec succès et son affaire fonctionnait très bien. Un soir, il commença à se plaindre de son dos qui lui faisait mal. Sa femme appela un médecin ostéopathe réputé qui lui dit froidement : « *Monsieur, si vous continuez à être bûcheron, dans trois ans vous serez dans un fauteuil roulant* ».

Il n'existe rien de pire comme diagnostic. J'ai ausculté monsieur C. quelques semaines plus tard et j'ai découvert qu'il commençait une polymyosite¹⁷, une maladie auto-immune. En fait, il avait déjà commencé à détruire ses muscles qui étaient, dans sa tête, devenus inutiles et dangereux pour son avenir. Mais la réalité était différente : en fin de journée, il était tout simplement exténué, et n'avait plus la force de faire l'amour chaque soir à sa femme. N'osant pas dire « non », il s'était déclenché peu après un lumbago qui lui a permis d'échapper à son devoir conjugal. Et son épouse, croyant bien faire, avait appelé le médecin !

~ *Ça jette un froid*

Madame D. consultait son généraliste pour des troubles du sommeil. Depuis longtemps, elle avait du mal à s'endormir et se réveillait en plein milieu de la nuit et cela depuis la dernière hospitalisation de son mari. Le cardiologue avait dit que son cœur était gravement malade et ajouta, sans même se rendre compte de ce que cela pourrait déclencher chez elle : « *Vous savez madame, vous pouvez très bien le retrouver mort près de vous demain matin* ». Pour quelqu'un qui cherchait à être rassuré, c'était raté et elle lui répondit : « *Mais vous ne pouvez pas dire ça docteur !* ». Gêné, le médecin voulut adoucir ses propos : « *Mais enfin madame, vous savez, c'est une belle mort !* ». Quelque temps plus tard, madame D. eut une paralysie faciale droite, dite « *a frigore* » (le froid jeté par le médecin ?).

~ *Vous avez un...*

Monsieur A. futur retraité, se rendait toujours chez le médecin avec son épouse. Sa prise de sang révéla un problème de prostate et entraîna une échographie et une biopsie. Quand il retourna chez l'urologue, celui-ci lui dit « *Vous avez un cancer de la prostate. Il va donc falloir...* ». Mais en voyant la réaction de sa femme, il finit sa phrase par : « *Mais madame, vous avez l'air pétrifiée !* ». Effectivement, tous les projets de voyage venaient de tomber à l'eau. Et quelques mois après l'opération, il fallut également opérer madame d'une tumeur de la parathyroïde, une glande située au niveau du cou qui gère le métabolisme du calcium.

¹⁷ La polymyosite désigne une atteinte inflammatoire des plusieurs (poly) muscles de causes multiples (infection, métabolisme, toxicité...). Parfois, il s'agit d'une « auto » destruction musculaire par auto-immunité.

TOUT VA TRÈS BIEN MADAME LA MARQUISE

Pas d'orage dans un ciel serein ? Dans bien des cas, les maladies somatiques paraissent aux yeux des médecins, chercheurs et malades sans relation directe avec des traumatismes psychiques. D'ailleurs, au moment de la consultation, c'est presque toujours le même refrain : les patients expliquent que tout va bien dans la famille, dans leur couple, dans leur travail, pour leurs finances, etc. Selon eux, aucun événement ne peut expliquer l'arrivée de leur symptôme à ce moment-là de leur vie. Il faut donc creuser profondément et avec insistance pour retrouver l'événement lié au symptôme observé. Ce n'est pas par curiosité ou par voyeurisme que je recherche avec autant d'obstination. Je traque simplement le choc psychique qui a pu déterminer l'apparition d'un symptôme. Mon expérience m'a prouvé que la découverte de l'événement permet d'abord au patient d'en parler et ensuite de cesser de ruminer le fait. Après la discussion et la prise de conscience, le symptôme (s'il est bien-sûr immédiatement réversible) peut disparaître lorsque le malade revisite ses émotions. Dans le cas d'une douleur, la guérison peut être immédiate. Il me paraît donc capital de partager mes observations. Dans les pages suivantes, je vais donner quelques exemples des vies soi-disant tranquilles de mes patients et dans lesquelles « *il ne s'est rien passé* ». Mais, à nouveau, il faut oser demander au malade. Et surtout, savoir le demander. Car ce n'est pas le questionnaire fermé d'un institut de recherches qui va permettre à une enquête scientifique sur telle ou telle maladie de progresser et montrer un lien psychosomatique.

~ *Lien de cause à effet*

Madame F. a eu une petite congestion cérébrale. Son cerveau a été mal irrigué pendant peu de temps et les symptômes ont rapidement régressé. D'emblée, les médecins ont évoqué le diagnostic d'embolies cérébrales d'origine cardiaque¹⁸. Cette piste semblait d'ailleurs être la bonne puisque cette dame avait déjà présenté une pathologie cardiaque (troubles du rythme) dix ans auparavant. Interrogée sur le lien possible entre ces deux épisodes survenus à dix ans d'intervalle et sa vie familiale, madame F. a répondu ne pas en voir.

Mais quelques minutes plus tard, pendant l'examen Doppler de ses artères cérébrales, des bouts de sa vie qui l'ont particulièrement marquée sur le plan affectif, ont resurgi : avant cet épisode d'arythmie, c'est le souvenir d'une phlébite et d'une embolie dont son mari avait failli

¹⁸ Dans certaines conditions, des caillots de sang peuvent se former dans les cavités cardiaques. Ils peuvent se détacher et migrer dans différentes artères, notamment dans les artères du cerveau. Le diagnostic d'embolie cérébrale est particulièrement suspecté lorsque les accidents neurologiques successifs intéressent des territoires d'artères différentes.

mourir. Et avant l'épisode actuel, elle évoque une période où sa fille a été extrêmement dépressive (alors qu'elle la présentait comme parfaitement équilibrée quelques instants auparavant). Soucieux pour sa fille, son mari en avait fait un infarctus du myocarde.

Donc, derrière l'hospitalisation en urgence se cachait à nouveau le risque d'une éventuelle mort de son époux. Mais au premier abord, cette dame a dit : « *il ne s'était rien passé !* ».

C'est pour cela que je suis devenu tenace pour le bien de mes malades. Je ne lâche pas, même si je prends le risque de paraître ridicule devant eux et devant mes confrères médecins (surtout s'ils sont neurologues).

~ *Une absence qui fait mal au ventre*

A 8 ans, la petite L. a été étrangement malade pendant plus de deux semaines avec des malaises et douleurs abdominales mais sans diarrhée, ni vomissements, des symptômes qui s'aggravaient en fin d'après-midi, après la sortie de l'école. Mais elle n'avait pas de fièvre et l'examen médical ne relevait aucune anomalie. Que se passait-il vraiment ?

Il m'avait fallu prendre du temps et examiner méthodiquement, et en famille, les circonstances de l'apparition de ces symptômes. En discutant, j'ai pu découvrir que l'avant-veille, la petite fille avait dû attendre sa mère pendant une demi-heure à la sortie de l'école. La veille, ce fut au tour de sa tante d'être en retard pour la chercher.

Beaucoup d'enfants auraient continué à jouer dans la cour. En revanche, chez la petite L., ce retard avait réveillé une angoisse extrême, la peur d'être abandonnée, ce qui a déclenché sa maladie le jour d'après. En effet, à trois mois, elle avait été confiée à ses grands parents pendant une dizaine de jours, le temps d'un voyage à l'étranger. Pour le bébé, se retrouver sans transition dans une maison inconnue, avec des visages étrangers et des voix graves masculines, fut un traumatisme difficile à supporter. Cette séparation avait été ressentie par le bébé comme un véritable abandon¹⁹. L'équilibre avait été violemment rompu et cette blessure s'est fortuitement rouverte 8 ans plus tard. Il a donc suffi de quelques paroles douces, adressées le soir même, alors qu'elle somnolait déjà, et de lui expliquer l'origine de ses angoisses et de sa maladie pour que le lendemain matin, elle soit totalement guérie.

~ *Un départ qui fait mal à la jambe*

Un confrère acupuncteur informé de mon approche différente m'a adressé une petite fille de 10 ans qui souffrait de sa jambe droite depuis plusieurs mois et qui était devenue taciturne sans raison apparente. Elle

¹⁹ La psychologie du nourrisson nous a appris que jusqu'à neuf mois, il vit encore « attaché » à sa mère dans une symbiose, incapable de distinguer ce qui est lui et ce qui est sa mère.

ne pouvait plus faire de sport, que ce soit à l'école ou à la maison. Pour un neurologue, sa douleur avait un parcours bizarre car elle ne correspondait pas au trajet des nerfs : elle descendait sur le devant de la cuisse, de la jambe, du pied et se terminait au niveau du petit orteil droit. L'examen neurologique ne montrait aucun signe de maladie des nerfs, ni d'argument en faveur d'une sciatique. Il me fallut donc poser des questions sur les événements survenus juste avant l'apparition de cette douleur.

Il apparaissait que les relations familiales avaient été quelque peu modifiées puisque le grand frère partait de temps à autre suivre un stage de formation. Mais la petite fille n'était pas trop attachée à ce grand frère. Alors je passai tout en revue : les animaux fétiches, les vacances, la famille. Mais rien ne sortait comme facteur déclenchant. Comme la maman et sa fille n'étaient pas gênées par mes questions, j'ai pris le temps de les regarder et de dire: « *Pour moi, tu as été obligée d'abandonner une relation qui te faisait très plaisir et qui a été définitivement rompue...* ». Alors la maman s'exclama : « *Fabrice !* ». Elle m'a expliqué que le Fabrice en question était son petit camarade de classe dont les parents avaient déménagé juste avant l'apparition de cette douleur à la jambe. Nous venions de trouver le facteur déclenchant. J'ai donc expliqué qu'à mes yeux plus rien ne s'opposait à ce qu'elle fasse sa promenade avec sa classe le lendemain. Sur le trajet du retour, la maman a reparlé du petit Fabrice, et elle a appris que pour sa fille il avait été son véritable petit frère, et que son départ a laissé un grand vide. Et la douleur a effectivement bien disparu après la consultation.

Soulignons que c'est bien la traduction du symptôme en mots, une situation douloureusement vécue sur le plan affectif, qui a permis 1) la prise de conscience et 2) d'annuler cette douleur chronique.

~ 3 ~

Le délai de 6 mois : malaises, crises d'épilepsie, et pertes de connaissance

L'écoute d'un patient pourrait durer des heures s'il fallait entendre toutes les déconvenues de sa vie. Il est donc nécessaire de le guider pour qu'il puisse trouver le bon « *flash back* », celui du choc psychique susceptible d'avoir déclenché son symptôme. En effet, tout serait très facile si la manifestation clinique débutait dès le lendemain du conflit émotionnel. Mais, même dans ce cas, j'ai pu observer que la lenteur du processus pathologique peut retarder le diagnostic car il existe parfois des développements de cellules tumorales très lents. Par exemple, le diagnostic d'un cancer n'est réalisé qu'après plusieurs mois, voire plusieurs années.

Ce pauvre monsieur de 35 ans, amputé de sa jambe droite, en est la preuve : son cancer du rein gauche a vraisemblablement débuté après son accident de la route qui lui a coupé la jambe. En l'absence de symptômes, son cancer ne sera découvert que 10 ans plus tard grâce (si on peut dire) aux innombrables chutes par perte d'équilibre, et aux légers traumatismes crâniens qui ont toujours obligé les médecins à lui faire par principe une radio du crâne. La comparaison des différentes radios a permis de découvrir à l'arrière de sa tête²⁰ une lacune osseuse qui avait grossi au fil des ans. C'était la métastase du cancer du rein.

Le diagnostic est également fait tardivement quand il s'agit de tumeurs bénignes à croissance lente. C'est le cas des méningiomes, des tumeurs de la méninge (l'enveloppe du cerveau), qui se développent le plus souvent dans la tête, après un traumatisme crânien. Avec la croissance lente de la tumeur, le diagnostic n'est porté que 10 ou 20 ans après l'accident initial voire parfois plus. Pour ces malades, il est donc

²⁰ Au niveau de l'écaïlle occipitale.

difficile de trouver une date de référence précise. **En revanche, l'expérience m'a montré que quand le traumatisme est lié à un événement totalement imprévu, le délai d'apparition du symptôme peut être retardé exactement de six mois !**

Pour des raisons que j'ignore, ce délai de six mois est extrêmement fixe, au jour près, et il n'est valable qu'en cas d'imprévu. J'ai pu le vérifier des centaines et des centaines de fois. En voici un exemple :

ÉPILEPSIES

~ *Une date très précise*

Un bébé de 13 mois a eu une crise d'épilepsie avec fièvre²¹ le 3 mars 2007. Sa maman m'a expliqué qu'il se réveillait trop souvent la nuit, et qu'il était trop bougon. Je lui ai demandé aussitôt ce qui s'était passé le 1^{er} septembre 2006. Elle répondit sans hésiter : « *J'ai repris mon travail* ». Pourquoi le 1^{er} septembre ? Comme le mois de février n'a que 28 jours, il faut enlever 2 jours, d'où cette date précise, jour où le bébé, selon toute vraisemblance, a vécu son « *trauma psychique* » de séparation soudaine. C'est sans doute le fait de perdre sa maman toute une journée qui a poussé le bébé à ruminer pendant six mois, avant de faire ses convulsions. Le conseil est simple : il faut parler avec le bébé, le prévenir et le rassurer si une absence prolongée devait se reproduire

On le voit, ces symptômes ne se révèlent que 6 mois plus tard et se traduisent souvent par des pertes de connaissance, que ce soit une crise d'épilepsie ou un malaise vagal²² (*tomber dans les pommes* pour le commun des mortels, *lipothymies* ou *syncopes*²³ pour le monde médical). Et voici d'autre cas pour étayer ma thèse :

~ *Une mauvaise nouvelle*

Le 2 janvier 2007, juste après les fêtes, mademoiselle O. avait eu une gastro-entérite. Points intéressants : 1) elle fut la seule personne de toute la famille à en être atteinte; 2) le 4 janvier 2007, elle fit une crise d'épilepsie généralisée. Comme le bilan de l'hôpital ne montra rien d'inquiétant, elle en sortit au bout de trois jours, guérie de sa gastro. Mais ma discussion avec elle a révélé qu'au mois de juillet 2006, elle avait eu un choc psychologique en apprenant que son père « *avait été interné chez les fous* ». Qui ne serait pas affecté par une telle nouvelle ?

²¹ Les médecins parlent de convulsions fébriles.

²² Un malaise vagal est lié à une hyperactivité du système parasympathique (nerf vague) qui provoque un ralentissement du cœur, une baisse de la tension artérielle entraînant un bas débit sanguin cérébral : brouillard visuel, sensation de faiblesse, pâleur précèdent la perte de connaissance.

²³ La syncope est liée à un arrêt cardio-respiratoire brutal.

~ *Un souvenir récent bien enfoui*

Au mois de février 2007, j'ai reçu dans mon cabinet un monsieur de 45 ans qui venait de faire une crise d'épilepsie généralisée. Je regarde son dossier et lui demande de but en blanc ce qu'il avait vécu d'imprévu en août 2006. Il ne se souvient de rien en particulier. Son épouse qui l'avait accompagné parle d'un surmenage au mois de juin, lorsqu'il leur a fallu recevoir des invités. Rien ne sort de la première consultation. Ce monsieur revient deux semaines plus tard avec son scanner cérébral. Tout est normal. Je lui repose donc la question : « *Que s'est-il passé d'imprévu en août 2006 ?* ». Il se met une tape sur le front et dit : « *Vous avez raison ! En rentrant au port, mon voilier a été percuté par un bateau de pêcheurs occupés à nettoyer leur filet. Le choc violent nous a tous projetés. J'ai cru qu'on allait y passer. Et en voyant le bras ensanglanté de mon fils, j'ai cru qu'il avait été arraché. J'ai eu la frayeur de ma vie* ».

On remarquera que deux consultations complètes avaient été nécessaires pour retrouver cet imprévu (vraisemblablement responsable de la crise d'épilepsie généralisée du malade) et confirme que personne n'aime se rappeler des mauvais souvenirs.

~ *Une crise déclenchée par la foule*

Mademoiselle M. avait fait sa première crise d'épilepsie généralisée à 18 ans dans une boîte de nuit. Puis une seconde quelques mois plus tard, cette fois en pleine journée alors qu'elle assistait dans la foule à un événement sportif.

Pourtant, son bilan était négatif : l'électroencéphalogramme ne montrait aucun des signes spécifiques à l'épilepsie et le scanner ne révélait aucune lésion au cerveau. En l'interrogeant, et en appliquant la règle des 6 mois, j'ai pu déterminer que 1) sa première crise a eu lieu exactement 6 mois après l'enterrement de sa grand-mère à laquelle elle était très attachée et 2) que la crise se déclenchait toujours dans un lieu public (avec beaucoup de monde autour d'elle).

Au moment de l'enterrement, 6 mois avant la première crise, elle se trouvait effectivement dans une foule. Celle-ci a servi de rail conducteur pour raviver deux fois de suite ses émotions. Il est clair que ce stress est à l'origine de ses crises d'épilepsie.

TOMBER « DANS LES POMMES »

Il s'agit d'un malaise à début progressif, et marqué par des signes de ralentissement du débit sanguin avec une pâleur, une sensation de faiblesse, un brouillard visuel, des sueurs, une sensation de vertiges qui précèdent de quelques secondes une perte de connaissance éventuelle,

exactement ce dont souffrait la brodeuse vénitienne dans le film *Casanova* de Federico Fellini.

~ *Une raison précise*

Au mois de juin, une patiente « tombe dans les pommes » dans les bras de ma collaboratrice dans mon cabinet. Après quelques petites claqués sur la joue, la dame reprend finalement conscience et me demande : « *Mais enfin docteur, d'où ça vient ces malaises ?* ». Je lui réponds qu'elle a sans doute dû vivre un choc imprévu à la fin de l'année. Elle réfléchit quelques instants, mais ne trouve rien. Je la laisse terminer son électroencéphalogramme et, de mon côté, je termine ma consultation interrompue. Un quart d'heure plus tard, son tour arrive : elle m'explique qu'effectivement, elle avait appris à la fin du mois de décembre la mort subite de son amie avec laquelle elle devait partir en vacances en juillet de cette année.

~ *Une nouvelle mal digérée*

Monsieur J. a perdu connaissance à la suite d'un bas débit sanguin cérébral. En consultation, je lui demande ce qui s'était passé exactement six mois avant la date de ce malaise. Il m'a expliqué qu'il avait été soufflé en apprenant son licenciement brutal alors qu'il ne s'y attendait pas du tout, et qu'aucun signe au sein de l'entreprise ne l'avait préparé.

LES NERFS À VIF : INFLAMMATIONS

En tant que neurologue, je reçois souvent des patients qui font une atteinte inflammatoire d'un nerf, ou d'une racine nerveuse. A ma grande surprise, ces symptômes se manifestent aussi six mois après un choc psychique imprévu :

~ *Une belle-mère qui paralyse*

Au mois de septembre 2006, madame B., jeune mariée de tout juste trois mois, reçoit un coup de fil de sa belle-mère qui s'en prend violemment à elle. La raison : elle ne lui avait pas donné suffisamment de nouvelles depuis son mariage. Et la belle-mère lui raccroche brutalement au nez. En mars 2007, madame B. est victime d'une paralysie faciale périphérique droite.

~ *Il a eu tort de respecter la loi*

Monsieur O. a mis son chandail vert très large pour venir me voir. Il a pensé que cette tenue serait plus facile à ôter. En effet, depuis trois semaines, il se plaint d'une violente « sciatique » du bras droit qui lui donne une douleur derrière l'omoplate, paralysant un peu le triceps et

descendant jusqu'à l'index droit, engourdi. Grâce à son épouse et au syndrome d'épuisement qui accompagne ses signes neurologiques, il est facile de retrouver le conflit : 6 mois plus tôt, il a été condamné par la Justice à couper ses arbres qui faisaient de l'ombre au voisin !

~ *Misogynie douloureuse*

Depuis plus d'un mois, madame E. souffre le martyr à cause d'une douleur du bras droit qui va de l'épaule jusqu'au petit doigt. Sa névralgie est apparue exactement 6 mois après que son directeur ait refusé de lui confier le rayon poissonnerie du supermarché en lui disant simplement « *Vous êtes une femme* ».

~ *Une fête gâchée*

Madame B. me consulte en novembre 2006 pour une douleur intense du bras et coude gauches, apparue en octobre. Ma question a été directe : « *Qu'est-ce qui vous privé de plaisir en avril dernier ?* » Sa réponse a été immédiate : « *Ma mère est morte au moment même où je préparais une grande fête pour mon départ à la retraite* ».

~ *Une nouvelle enfouie*

Monsieur N. se plaignait d'une douleur violente au bras gauche qui ne régissait ni aux anti-inflammatoires, ni aux antalgiques à fortes doses. Il ne pouvait plus dormir depuis mai 2007. La névralgie cervicobrachiale²⁴ ne semblait faire aucun doute. Quand je lui ai demandé s'il se souvenait d'un trauma psychologique vécu en novembre 2006, sa réponse fut négative. J'ai insisté, certain que quelque chose d'imprévu l'avait bouleversé. Un quart d'heure plus tard, le souvenir remonta à la surface : en novembre, il avait été totalement choqué d'apprendre que son meilleur ami, celui avec lequel il sortait le soir et partait en vacances, avait violé la fille de sa sœur.

DÉLAI FIXE

Ce délai de 6 mois, nous le retrouvons vraisemblablement dans l'étude déjà citée du docteur Buljevac sur la sclérose en plaques. Cette maladie est en effet une maladie auto-immune. Les lésions inflammatoires, même si elles débutent au bout de six mois, mettent un certain temps à se constituer et donc à donner des signes cliniques qui amènent le patient à consulter. **Rappelons que dans cette étude, un conflit psychoaffectif est retrouvé chez 75 % des malades dans les 7 à 12 mois qui précèdent les signes d'une poussée.** Ces 6 mois, on

²⁴ La névralgie cervicobrachiale correspond à l'atteinte de l'une des racines nerveuses du membre supérieur. Elle est l'équivalent d'une sciatique aux membres inférieurs.

les retrouve aussi dans les dépressions réactionnelles. Par exemple une femme qui n'a pas pu gérer son émotion au décès brutal de son père, va déprimer six mois plus tard. Pourtant ce délai précis, je ne l'ai pas trouvé dans les traités de médecine classique. Et je le dois à mon étude de sœur Thérèse Martin. En effet, c'est en lisant *L'histoire d'une Âme* écrite par la future Sainte-Thérèse de Lisieux que cette chronologie m'est apparue évidente : à deux reprises, on la voit dé-"compenser" sur le plan psychiatrique et à chaque fois cela lui est arrivé exactement six mois après un événement familial inattendu. Son premier épisode correspond à son « *étrange maladie* » sorte de « *névrose infantile* » survenue à l'âge de 10 ans, exactement 6 mois après que sa sœur Pauline soit entrée au Carmel²⁵. Pauline était devenue sa « *maman d'adoption* » après la mort de leur mère (Thérèse avait 4 ans). La séparation fut un choc imprévu.

Ce délai de six mois représente aussi le temps dont notre organisme a besoin pour tenter de résoudre cet imprévu. Si aucune solution réelle n'est trouvée, il se produit automatiquement une décompensation qui traduit l'épuisement (ou l'interruption programmée) des capacités de lutte de l'organisme. Ce délai est immuable, tout comme la durée d'incubation d'une maladie infectieuse. Ce point de repère des six mois est capital pour les malades dont les symptômes n'ont apparemment pas de cause précise immédiate. Pour retrouver le conflit à l'origine d'un symptôme, il convient donc de retrouver le traumatisme vécu six mois auparavant. Cette règle de bio-psychologie humaine se vérifie une seconde fois chez Thérèse. Son père décède brutalement le 29 juillet 1894. A la fin du mois de janvier, 6 mois plus tard, elle fait une dépression réactionnelle dans laquelle elle envisage sa propre mort dans une lettre écrite fin janvier 1895 (elle vient d'avoir 22 ans) : « *Peut-être ne verrons-nous pas la fin de l'année qui commence* », et un peu plus loin, « *j'ai cru que la petite fleur serait cueillie en son printemps* »²⁶.

²⁵ Thérèse Martin n'a appris le départ au Carmel de sa sœur Pauline, un 2 octobre, que quelques jours avant. Sa « *maladie* » débuta à la fin du mois de mars de l'année suivante, six mois plus tard.

²⁶ *Histoire d'une âme*, Ms A, 83, Editions du Carmel de Lisieux

Le syndrome de l'épuisement

Arrivé à ce point, il importe de résumer tout ce que nous venons de voir. Deux sortes de conflits semblent déclencher les maladies :

1) La frustration personnelle déclenchée par des événements qui n'ont pas tourné comme l'avait voulu la personne. Le traumatisme psychique vient du sujet lui-même qui n'accepte pas la réalité. Il s'est contrarié parce que : a) il n'a pas pu mener sa stratégie jusqu'au bout à cause d'un autre ; b) il a été obligé d'appliquer une stratégie qu'on lui a imposé. Et le symptôme apparaît immédiatement après le conflit. Ce premier type peut être appelé le *Conflit Interne* (car il est lié au désir intérieur du sujet qui ne s'adapte pas bien à la réalité concrète, si pénible soit-elle). La personne ne réalise pas ce qu'elle souhaite, ou bien elle est obligée de faire différemment, contre son gré et « *elle en tombe malade* ».

2) L'impossibilité d'agir. Un imprévu (catastrophe, accident, maladie) anéantit les projets du sujet. C'est le *Conflit Externe*. Comme le conflit vient de l'extérieur, les symptômes n'apparaîtront que 6 mois plus tard.

Si le *Conflit Interne* provoque une réaction de stress importante, le sujet garde malgré tout sa forme. Le *Conflit Externe*, lui, n'a pas de traduction clinique immédiate. En revanche, il provoque une insensibilité au stress avec une importante sensation de fatigue au bout de six mois. Le sujet est psychasthénique à longueur de journée avec un véritable syndrome d'épuisement, que l'on appelle souvent dans le milieu médical « *une dépression masquée* ».

Dans la littérature médicale, le syndrome de l'épuisement n'est pas un processus univoque. Ce terme a d'ailleurs été utilisé pour décrire des

~ Table des Matières ~

4 Remerciements

5 Introduction

9 Ch.1 Est-il vraiment possible de s'en rendre malade ?

10 Conflits émotionnels professionnels:

- Un hold-up aux conséquences prévues par la police
- Trop plein de soucis
- Une mutation forcée
- Un patron de presse qui se brise le cœur
- Un blocage suivi d'un cancer de la gorge
- Un conflit professionnel dégénère en phlébite
- Un cancer après une mise à l'écart
- Des soucis d'argent qui déclenchent des maladies graves
- Une série noire qui entraîne des maladie du cerveau
- Une concurrence qui coule sa boîte
- Une disqualification professionnelle entraîne un cancer
- Perte de pouvoir + retraite = paralysie mortelle
- Un cancer après un départ anticipé à la retraite

13 Maladies déclenchées par la peur de la mort, réelle ou imaginaire:

- Maladie déclenchée simultanément par deux sœurs
- Se rendre malade à cause de madame
- Une chute qui entraîne un cancer
- Les conséquences d'une noyade
- Devenir aveugle après avoir vu un scène horrible
- Un coma qui fait peur

16 Émotions familiales:

- Une ambition annihilée
- Une naissance qui déçoit
- Une culpabilisation qui rend malade
- Une annonce de mariage qui a paralysé
- La brouille soudaine qui déclenche un cancer
- Se paralyser à cause de maman
- Un chantage qui échoue et qui se termine par une péritonite
- Une maladie déclenchée par abandon affectif
- Des mots qui blessent au sens propre
- Des souvenirs qu'il est préférable de laisser enfouis
- Perte des enfants et petits enfants...
- Une hémiplégie post-mortem
- Un pousse-seringue à morphine qui rappelle des souvenirs

19 Le couple et le besoin d'enfant

- Refus d'enfant, arrivée d'une sclérose en plaques
- Absence d'enfant, arrivée d'une sclérose en plaques
- La perte de la garde déclenche une sclérose en plaques
- Un suicide qui déclenche un cancer du sein

21 Les déceptions sentimentales

- Un tourbillon émotionnel qui déclenche un cancer

- Un divorce amer qui tourne à la maladie
 - Père indigne et cancer de la peau
 - Sexualité interdite et sclérose en plaques
- 23 Conflits de territoire
- Une tentative de spoliation qui se traduit par un cancer
 - Conflit de territoire et absence de famille
 - On ne déménage pas sa vie
 - Un déménagement forcé qui se termine par un cancer
- 25 Ch.2 Des petites déceptions aux grandes conséquences
- Une absence reflétée par une maladie de peau
 - Un examen raté à effets nocifs
 - Une vexation douloureuse
 - Absence de sexe et de solutions
 - Une paralysie qui évite une corvée
 - Une vision qu'il aurait été préférable d'éviter
 - Un repas qui ne passe pas
 - Une crise d'épilepsie à répétition
 - Une rupture au sens propre comme au sens figuré
 - Se faire un ulcère
 - La fin des indemnités
 - Le contact du collègue me rappelle une dispute
- 28 La peur du diagnostic
- Un lumbago aux conséquences imprévues
 - Ça jette un froid
 - Vous avez un...
- 30 Tout va très bien madame la marquise
- Lien de cause à effet
 - Une absence qui fait mal au ventre
 - Un départ qui fait mal à la jambe
- 33 Ch.3 Le délai de 6 mois : malaises, crises d'épilepsie, et pertes de connaissance
- 34 Épilepsies
- Une date très précise
 - Une mauvaise nouvelle
 - Un souvenir récent bien enfoui
 - Une crise déclenchée par la foule
- 35 Tomber « dans les pommes »
- Une raison précise
 - Une nouvelle mal digérée
- 36 Les nerfs à vif : inflammations
- Une belle-mère qui paralyse
 - Il a eu tort de respecter la loi
 - Misogynie douloureuse
 - Une fête gâchée
 - Une nouvelle enfouie
- 37 Délai fixe

39 Ch. 4 Le syndrome de l'épuisement

- Cas de Syndrome d'Épuisement (SE 1)
- Cas de SE 2
- Cas de SE 3
- Cas de SE 4
- Cas de SE 5
- Cas de SE 6

45 Ch.5 La page est tournée, la maladie s'installe

- Au moment ou tout se remet en place
- Le retour signifie la fin
- Une tumeur de vengeance ?

47 Des choses « non digérées »

48 Cancres causés par la fin du conflit

- Un concubinage difficile à digérer
- La fin de la solitude et le début du cancer
- Un projet de grossesse qui déclenche un cancer

48 Inflammations - infections causées par la fin du conflit

- Mauvaise entente et otite
- « Je voulais rester... »
- « Je voulais partir... »

51 Ch.6 La maladie : une sorte d'allergie ?

- Une allergie à une chute de cheval
- Les pleurs du mâle
- Je ne peux plus la sentir !

53 Le réveil d'un mauvais souvenir déclenche un conflit direct

- Ne me laisse pas tomber

54 Le conflit programmant efface les bons souvenirs

- Une maladie de vieux chez un jeune

54 Déclencheur : le second événement

55 Ch. 7 La même déception déclenche la même maladie ?

55 Hémorragies et congestions cérébrales

- Une rupture sentimentale traduite par une rupture d'anévrisme
- Rupture cérébrale à l'amiable
- Un médiateur qui jette l'éponge avec un infarctus
- Casse-tête au sens propre

57 Embolies pulmonaires

- Partez de chez moi...
- Je reste chez moi...

57 Se faire de la bile

- C'était ma terre...
- C'était ma maison...

58 Sciatiques de dépit

- Mais c'est ma place...
- Prends ta place...

59 Anesthésie de la peau

- Alcoolisme 1
- Alcoolisme 2

60 des hernies ombilicales maternelles

- Toxicose du nourrisson
- Mort subite du nourrisson

60 en faire une jaunisse

- Séparation 1
- Séparation 2
- Séparation 3
- Séparation 4
- Séparation 5
- Séparation 6
- Séparation 7
- Séparation 8
- Fiançailles 9

63 Ch. 8 La logique de la compensation symbolique

63 Déchiffrer le sens caché du symptôme

- Fausse-couches symboliques
- Un traître dans la famille
- Un bâtard dans la famille

71 Ch. 9 Un exemple pratique de compensation symbolique

- Accusé d'infidélité

75 Ch.10 La symbolique dans le langage populaire et sur le corps humain

- C'est trop dur de se tenir droit...
- Secret dévoilé
- Maman a croqué la pomme

77 Le corps entier côté droit, côté gauche, ligne médiane.

80 La colonne vertébrale

81 La tête

82 Les bras

82 Les jambes

83 L'anatomie symbolique issue de l'écoute des malades

83 La zone des parents

- Accident de travail
- Maintenir le lien familial
- La gifle jette un froid

85 Le nerf du couple

- Jeunesse et précipitation
- Ma crevette me donne des boutons

89 Ch. 11 Le langage intérieur déclenche la maladie en fonction du passé, du présent et du futur

89 Le conditionnel : maladies auto-immunes

- Le mandarin conseiller conjugal
- Un avertissement mal venu
- Fausse direction
- Trop tard pour couper les cheveux en quatre

91 Le futur : les tumeurs et le cancer

91 Le présent : le cerveau embrouillé

- Adieu BMW, vacances et privilèges.

- 92 Le passé : inflammations et infections
- Un revers amoureux
 - Faut pas pousser
 - La puissance des mots/maux
 - Un père à l'index
- 95 Ch. 12 Des preuves sur les pieds et les mains
- Canal carpien - droit
 - Canal carpien - gauche
 - Canal carpien - bilatéral
- 95 Ce n'est pas le travail qui rend malade mais le ressenti émotionnel
- 97 La main et sa grille
- une relation plus profonde
- 97 La bonne lecture... du pouce
- Une belle-mère qui « pousse » sa fille
 - La crevasse
 - Les crevasses
 - Deux cas de compensation qui se croisent !
- 103 Les doigts
- Arthrose à l'index
 - Une fois suffit
- 105 Doigts de la séparation
- Avoir tout son temps...
- 107 La thyroïde
- 109 Les pieds
- Une rancœur douloureuse
- 111 Ch. 13 Une révolution dans la pratique médicale
- 113 Cholestérol
- Une pause dans le régime
- 115 Diabète
- La « rigueur » du régime
- 116 L'âge d'être malade
- 117 Le cancer de la prostate
- 118 Pourquoi un cancer ici plutôt qu'ailleurs ?
- Les risques de l'autonomie
 - Un foie doublement malade
- 119 Métastases osseuses
- 121 Ch. 14 Maladresse du chirurgien ?
- Un problème d'alliance
 - Une reprise de travail
 - Des pieds à la grecque
 - Une scolarité difficile
 - Une sciatique paralysante
 - Un canal lombaire étroit
- 127 Ch. 15 Lire la compensation sur les images du scanner
- 127 Tumeurs du cerveau
- Trois tumeurs, trois problèmes

- Une tumeur qui disparaît ?
- 130 Deux infarctus du cerveau
- 133 Ch. 16 Malformations congénitales**
 - Deux cœurs
 - Les liens du sang
 - Un jumeau qui a mal au coeur
 - Surtout pas des jumeaux
 - Voies urinaires
 - Quatre enfants à tout prix
 - Une ligne de séparation
 - Un mari volage et une épouse timide
- 137 Maladies de la grossesse
 - Congestion cérébrale du fœtus
 - Cataracte du fœtus
 - Kyste du cerveau
- 141 Ch. 17 La compensation par le ventre**
 - Un suicide bizarre
 - Cancer du côlon ascendant 1
 - Cancer du côlon ascendant 2
- 141 Autres soucis digestifs
 - Mal au ventre...
- 145 Le cancer du côlon
 - Tu es mon homme
 - Tu n'es plus mon homme
 - Le bébé s'en rend malade
- 149 Ch.18 Tourner une page avec une infection**
 - 150 Les infections
 - Un cas pratique
 - 151 Tuberculose pulmonaire
 - J'y ai échappé 1
 - J'y ai échappé 2
 - J'y ai échappé 3
 - Renaissance du dialogue
 - 153 Staphylocoque doré
 - Un virus en superette...
 - Staphylo 1
 - Staphylo 2
 - Staphylo 3
 - Staphylo 4
 - Staphylo 5
 - Staphylo 6
- 157 Ch.19 Les cancers du sein : la sécurité de la famille en question**
 - Une femme protège son mari
 - Double cancer du sein 1
 - Double cancer du sein 2
 - Trois ans au maximum...

- Double cancer 3
- 162 Efficacité du traitement
 - Un cancer qui disparaît est un cancer politiquement incorrect
- 165 Ch. 20 **Des grains de beauté et autres mélanomes**
 - L'absence du Père
 - 167 Le naevus : un mélanome congénital
 - Naevus 1
 - Naevus 2
 - Une grossesse laborieuse
 - Compensation du père
- 171 Ch. 21 **Est-ce que fumer tue vraiment ?**
 - Avis de décès et cancer du poumon
 - Enfin libre de parler
 - Deux grossesses et deux tumeurs !
 - 175 Artérite et tabac
 - Mauvaise circulation 1
 - Mauvaise circulation 2
 - 176 Faux coupables politiquement corrects
- 179 Ch. 22 **La règle de base du décryptage**
 - Grossesse imaginaire mais vrai cancer
 - L'équilibre rompu
- 183 Ch. 23 **Comment trouver l'Inavouable**
 - Un conflit peut en cacher un autre
 - 186 De l'importance de la discussion
 - Un conflit peut en réveiller un autre
 - Fuir les grossesses
- 189 Ch.24 **Déchiffrer le symbole**
 - 193 Le diagnostic rapide
 - Un chaud et froid
 - En arrière la musique
- 195 Ch. 25 **Comment ne plus se rendre malade**
 - Une épilepsie
 - Les tuberculoses de Villepinte
 - Le cancer a mis les voiles
 - Une retraite paisible
 - 198 Guérir, c'est passer à l'action
 - « Guérir » sa sclérose en plaques
 - La famille au secours des plaquettes
 - Cancer et placebo
 - Cancer sans placebo
 - 203 Guérir en retrouvant l'émotion de base
 - Anesthésie 1
 - Anesthésie 2
 - Anesthésie 3
 - Avoir les « boules »...

207 Ch. 26 L'amour impossible qui donne des dystonies

- Le bon temps n'a qu'un temps
- Un va et vient qui ne sert à rien
- Les règles de l'écriture

211 Conclusion

213 Annexe